

À COURNON ■ *Le Songe d'une nuit d'été* encore trois soirs avec le Souffleur de verre

Shakespeare revitalisé par le rire

Shakespeare à la sauce Souffleur de verre, c'est du pain béni pour un théâtre de plaisir et de rire. Pas si courant en ces temps moroses. C'est l'été !

Jacques Testud

jacques.testud@centrefrance.com

Willie s'en est peut-être retourné d'aise dans son paradis... *Le songe d'une nuit d'été* vu par le Souffleur de verre a de quoi sinon dérouter, du moins décoiffer les amateurs de classique. Classique, la pièce de Shakespeare l'est. Mais c'est aussi une sorte de pain béni à qui s'en saisit avec l'esprit contenu entre mots et intrigue. Veschambre et Rocha ont pris le parti de l'irrévérence, de la transgression, du rire et du mouvement. Celle du plaisir de jouer.

Et c'est plutôt réussi dans la fantaisie débridée, avec l'arrivée genre Starzky de deux baignoies dans la cour de la Bergerie... Des caisses remplies de mafeux qui débarquent à la cour du roi Thésée... C'est parti pour plus de deux heures de mise en scène speed de la cour au



TITANIA. La reine des fées en son jardin. Fantastique et transgressif. PHOTO THIERRY LINDAUER.

jardin, avec les trois intrigues. Du visuel, avec le monde de la nuit, la robe immense de Titania (jouée par un homme), les fées, Puck et son allure de Titi et tout le reste.

Gags, entrées, sorties, filtres d'amour, courses

poursuites et parfois des « prouts ». Ça part dans tous les sens, mais ils restent toujours bons. Car le texte est bien là, parfois subtilement détourné, mais malgré tout valorisé. Chacun fait deux à trois rôles, endossant avec égal

bonheur le registre... Au final, l'embrouillamini tire plus que son épingle de leur jeu. L'âne a des arguments et chacun retrouve sa chacune. Rires en sus...

À revoir pour le bon fun ce soir, vendredi et samedi soir, à 21 heures à la Ber-

gerie. Uniquement sur réservations au 04.73.69.94.53. Vendredi 10 juillet à 21 heures à Orcet - Esplanade Jean Moulin (04.73.79.42.98) et le mardi 14 juillet à 20 h 45 à La Bourboule - Parc Fénéstre (04.73.81.31.03). ■

Un songe délirant dans la nuit de l'été

COMÉDIE. Dans le parc de l'école et l'espace Jean-Moulin, le public orcétois a été littéralement envoûté par une action délirante.

Le Songe d'une nuit d'été est l'une des comédies les plus foisonnantes et les plus fantaisistes de William Shakespeare qui mêle intimement comique et merveilleux. La compagnie du Souffleur de verre, dans une mise en scène de Julien Rocha et de Cédric Veschambre, garde comme fil conducteur le thème shakespearien mais le fait exploser dans un cadre contemporain et un langage d'une verdeur particulière.

Les ficelles de la farce

Vendredi soir, le parc de l'école et de l'espace Jean-Moulin constituaient un

cadre propice à cette œuvre adaptée, revue et enrichie qui a tenu en haleine les quelque deux cents spectateurs qui l'ont suivie, au propre et au figuré, se déplaçant dans ce huis clos figurant une forêt magique. Ce spectacle inaugurerait la saison estivale de Gergovie Val d'Allier qui prend pour titre « Scènes d'une nuit d'été ».

On a tout dit du génie de Shakespeare, même qu'il était partagé, mais les modernes interprétations qui en sont faites relèvent bien, pour la comédie, autant de la tradition de la farce moyenâgeuse que du

jeu romanesque transcendant le réalisme des situations et des personnages. Shoking l'arrivée des personnages en voiture sur l'herbe, femme bâillonnée, menacée d'un revolver pour être contrainte au mariage ? No sir, pas plus que cette reine en immense robe longue et bustier qui semble sortie d'un cabaret de travestis parisiens.

Et l'intrigue vogue d'amants transis en roi et reine des fées (celles-ci aux noms très olé olé !), d'artisans maladroits préparant la pièce qui se déroule en parallèle. Tout se mêle, se mélange, s'entre-

croise en un langage qui va des vers au verlan, en des situations fantastiques ou ubuesques dans lesquelles le jeu des acteurs s'épanouit.

Et quel décor, ladies et gentlemen ! Une vraie forêt illuminée de spots ou de lanternes. Trois heures durant, le public est ébahi, amusé, choqué souvent par cette verdeur dans la verdure. Mais la scène finale fait dresser les spectateurs pour une longue ovation et de nombreux rappels pour cette interprétation dans laquelle Eros a inspiré, dirigé, comploté quels que soient les personnages et l'époque. ■

Domaine royal : un songe, la nuit, l'été



POÉSIE. Hippolita, Hermia, Hélène ont reçu le renfort des fées (Vrillée, Divers Tarde et Risetette) pour mener la vie dure à la gent masculine.

La compagnie du Souffleur de verre a nuitamment et très librement promené William Shakespeare et *Le Songe d'une nuit d'été* sous les frondaisons du parc du Domaine royal, vendredi 16 et samedi 17 juillet, pour le plus grand plaisir d'un public nombreux et enthousiaste. Exploitant à merveille les opportunités offertes par le parc et les bâtiments telles que les terrasses et l'orangerie, la mise en scène de Julien Rocha et Cédric Vescham-

bre a servi à ravir une traduction de Pascal Colin et une adaptation un tantinet iconoclaste, œuvre de la troupe elle-même. Si les personnages s'appelaient bien Thésée, Démétrius, Hermia ou Philostrate, les passages à vélo, le vocabulaire de cour d'école et les enfilages de robe à connotation clownesque ne pouvaient que combler un public parfois surpris et souvent rieur. De poursuites sans fin en déclamations emphatiques, ces Souffleurs de verre-là ont le poumon généreux. ■